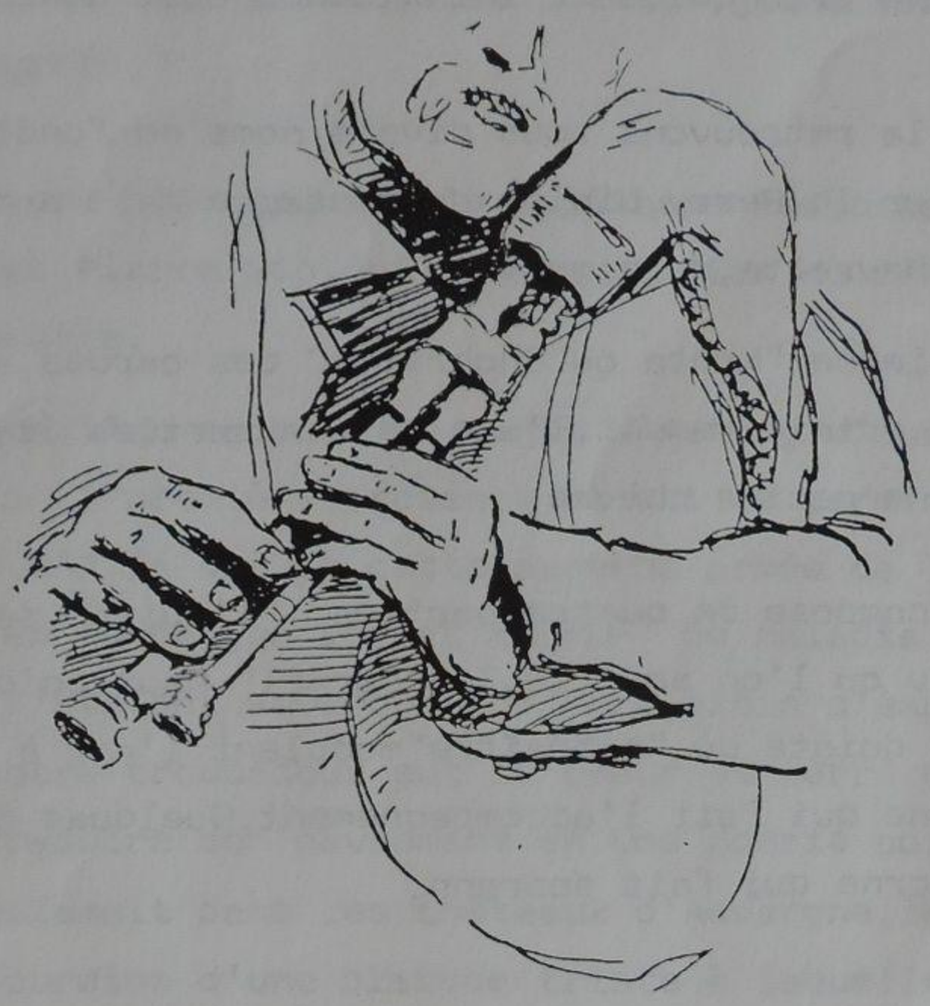
LA CABRETTE



Nous connaissons tous cet instrument de musique auvergnat appelé cabrette.Mais qui de nous se souvient de son utilisation?

De nos jours ,elle ne sert plus guère qu'à accompagner les groupes folkloriques.

Mais revenons à son origine,il faut pour cela remonter à la préhistoire.Elle n'est alors qu'une flûte en os,puis en bois ou en roseau.

Peut-on dire que ces flûtes étaient les instruments précurseurs de la cabrette?pourquoi pas!

Quinze siècles avant notre ère,on retrouve des hautbois doubles en Egypte,dans les Cyclades à Chipre,en Crête,en Eturie;à cette époque la réserve d'air est formée par la bouche du musicien.Plus tard une calebasse vient la remplacer,comme par exemple le tikiri des charmeurs de serpents en Inde.

La calebasse cède la place à un réservoir d'air en forme de vessie

Aprogemere

puis est remplacée par la peau d'un bouc,utilisée comme l'outre des populations islamisées.La peau des pattes est alors ficelée autour des tuyaux porte-vent,chalumeaux et bourdons.

Bientôt ainsi conçus,ces instruments vont résonner en Inde,en Perse en Grèce,en Italie,enEcosse,en Russie,de sorte que leurs aires de répartions recouvrent à peu près celle de l'influence celtique et celle de l'invasion musulmane.

En France,nous la retrouvons sous divers noms en fonction des régions:cornemuse pour le Berry,biniou en Bretagne mais aussi estive, bousine,chamaréllo,chevrette,muse;musette.

La cabrette ancienne "Krota ou Chobretta" des bardes arvernes,fût appelée cabrette,car primitivement,l'une de ses parties était confectionnée avec la peau d'une petite chèvre.

La cabrette se compose de quatre parties: "l'ouire" sac à vent, le "buffet" chalumeau ou l'on souffle,le "cormel" haut-bois percé de trous sur lequel les doigts du "cabraïtre"modulent l'air à jouer et le "roundinaïre" corne qui fait l'accompagnement.Quelques cabrettes possèdent un "cornet" corne qui fait soprano.

Aprogemere

Au moyen âge les troubadours s'accompagnaient de la cabrette lorsqu'ils chantaient un air belliqueux,triste,plaintif ou tendre.

"On raconte,dit le Duc de la Salle,dans "les troubadours cantaliens", qu'au temps du pape Gerbert,au devant du monastère d'Aurillac,on distribuait des récompenses,les jours de la fête de st Géraud aux troubadours qui avaient déclamé les plus belles poésies,joués sur la cabrette le plus émouvant des regrets."

Les chevaliers d'Auvergne tels Guillaume Ier,dauphin d'Auvergne, Astorg d'Aurillac,Pierre Vic,Guilhem de st Dier ne dédaignaient pas jouer de la cabrette.

Voila ce que l'on raconte au sujet d'Astorg d'Aurillac qui accompagna st Louis à la première croisade et qui se termina par le désastre de la Manscurah. "A la vue de cette superbe armée de la croisade s'évanouissant en fumée ,en voyant mourir de maladie tant de braves chevaliers qui s'étaient embarqués,naguère,plein d'èspoir et de santé à Aigues-Mortes,notre troubadour eut le coeur si serré qu'il ne put s'empêcher de traduire son navrement en une poésie poignante de désespoir. Lorsqu'il la déclamait dans les châteaux d'Auvergne,la cabrette l'accompagnait en sourdine d'une plainte triste à laquelle on a donné depuis lors le nom de regret" (Troubadours cantaliens).

Le pont levis des châteaux les plus farouches s'abaissaitau son de la cabrette,les châtelaines accueillaient avec joie et fêtaient les joueurs de cabrettes.Comme Pierre Vic et Pierre de Rogier qui ont charmés de leurs tendres mélodies et de leurs amoureux regrets les nobles dames de Castille et d'Aragon.

Du X au XIV siècle la cabrette fut de toutes les fêtes données par le comte d'Auvergne et de Bourbon,par les Armagnac, les ducs de Guyenne.

A partir du XIII siècle la cabrette tout comme sa soeur jumelle la cornemuse seront désignées sous les vocables de musette ou de muse. C'est sous ce dernier nom qu'elle figurait dans la musique des églises et des compagnies de gens d'armes. Le vocable de cabrette n'était guère employé qu'en Auvergne comme de nos jours.

Aux brillants et somptueux festivals de Charles le Téméraire "on entendait résonner les accords harmonieux de douze joueurs de muse".

Quatre musetteurs faisaient partie du cortège d'honneur du connétable Charles de Bourbon Montpensier,dauphin d'Auvergne,vicomte de Carlat, le prince le plus riche du royaume.

Catherine de Médicis entretenait à la cour plusieurs joueurs de musette qui jouaient dans les bals et les mascarades.

Aux fêtes de Bayonne,à l'entrevue de Catherine de Médicis et du duc d'Albe,six joueurs de musettes marchaient en tête du cortège,suivis de cinq bergers et dix bergères ,tout habillé d'or.

Henri IV et Marguerite de Valois aimaient à danser les bourrées et les branles au son de la musette et à écouter ses amoureux regrets...

A la cour de Louis XIV,Louis XV ,Louis XVI la musette fût de toutes les fêtes champêtres,bals,pastorales,fêtes sur l'eau,bergeries,mascarades donnés au Trianon,à Marly, à Louveciennes etc...

Sur le désir de Melle de Fontanges,dont les jeunes années avaient été bercées au chant de la cabrette et vieilles chansons d'Auvergne, la musette fit partie de l'orchestre Royal à côté des violons et des violes d'amour .

La cabrette ne servait pas seulement à amuser ou à conduire les danses et les jeux,bien des fois au cours des siècles,sa voix retentit aussi d'un souffle martial pour conduire au rythme entraînant des marches d'Auvergne,nos soldats à l'ennemi et à la victoire.

Les compagnies de Francs Archers et de Gens d'Armes d'Auvergne avaient leurs joueurs de cabrette.

En I5I5, le soir de la bataille de Marignan,où Français et Suisses combattaient avec un tel acharnement que la nuit les surprit dans une mêlée confuse,Louis de Lastic qui faisait ses premières armes sous les ordres du connétable de Bourbon rallia les soldats d'Auvergne au son de la cabrette,tandis que les Suisse se ralliaient de leur côté au son de la trompe.

Aquagenere

Quelques années plus tard,Louis de Lactic ,maréchal de l'Ordre du Temple,appelé en I565 par le Grand Maître Jean de Lavalette au secours de Malte assiégé,aborda cette ville,à la tête d'un puissant contingent de chevaliers français,en jouant de la cabrette et narguait ainsi les troupes de Soliman II .

A la bataille de Mons en I69I,la cabrette conduisit à l'assaut les soldats d'Auvergne commandés par Philippe d'Estaing.

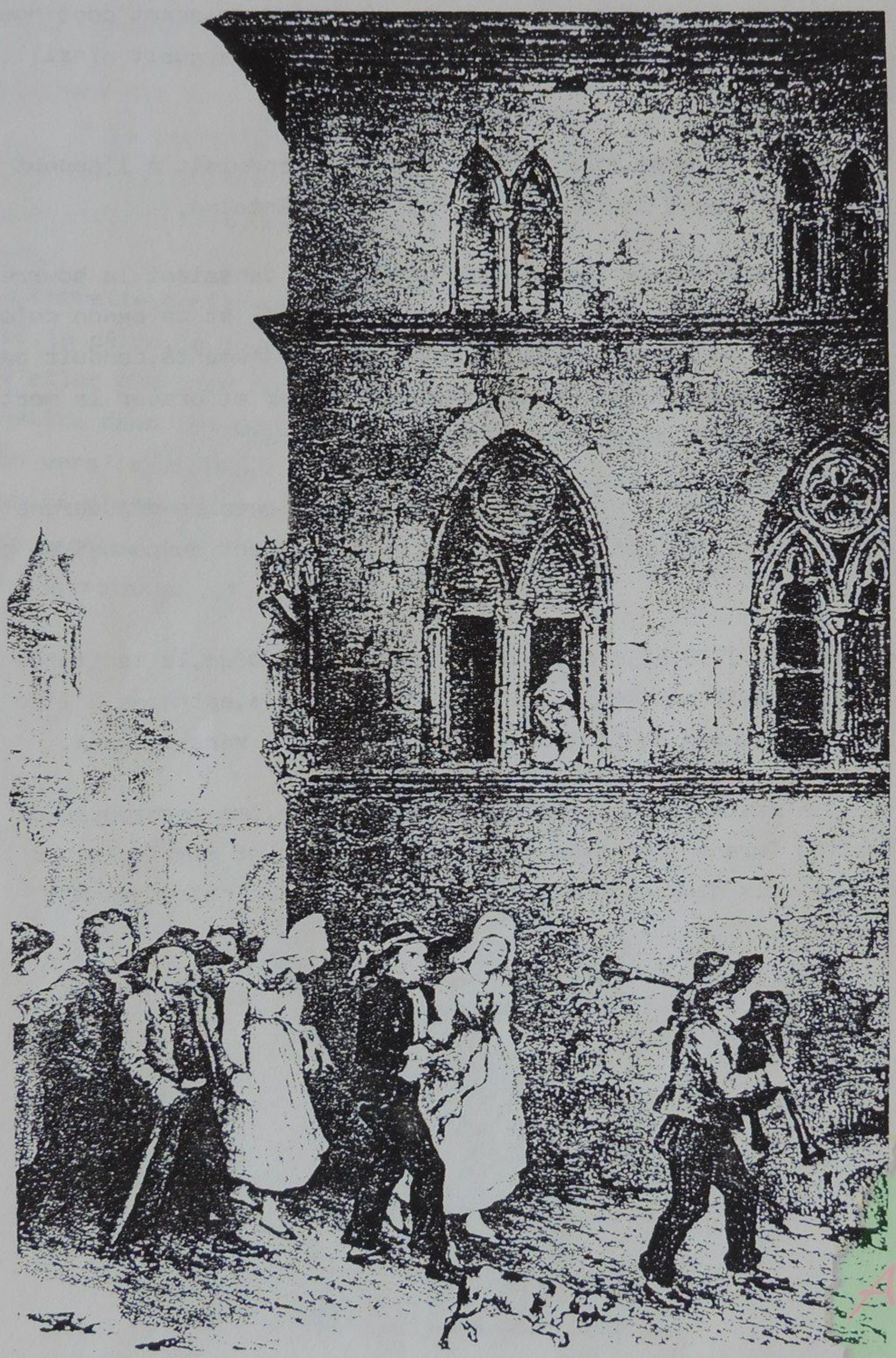
Au siège de Yorktown les soldats d'Auvergne dansaient la bourrée au son de la cabrette,sans souci des coups de fusil et de canon qu'on tirait sur eux.Washington,qui visitait les retranchements,conduit par Rochambau,s'écria avec admiration,en voyant danser et braver la mort: "mais ce ne sont pas des hommes!ce sont des démons!"

Pendant les guerres de la révolution,les volontaire d'Auvergne dirigés par Miquel,Destaing,Desaix,Delzons,marchaient au combat au son de la cabrette.

Le I5 avril I796,à la prise de la redoute de Dégo,le capitaine Manhes qui marchait en tête de la colonne infernale,entraîna à l'assaut ses grenadiers au son de la cabrette qui jouait la Marseillaise.

Après la restauration ,les fifres,les flûtes,les cornemuses et les cabrettes furent supprimés dans les régiments et remplacés par le clairon à la voix plus sonore,plus martiale et plus retentissante dans le combat.

Aprogemere



Quand la voix de la cabrette ne résonna plus aux fêtes brillantes des princes et des rois,et quand celle ci ne conduisit plus nos soldats au combat et à la victoire,elle resta pendant longtemps encore l'instrument de musique favori des auvergnats.

Ajalbert dit dans son livre "En Auvergne" :

" La cabrette! elle constitue presque le foyer auvergnat comme les lares,les pénates des anciens.Dans son outre de peau,dorment les vieux airs du pays;une voix mystérieuse et lointaine,l'âme de la montagne.

La cabrette,confidente de ses aspirations,de ses imaginations confuses,le pâtre,le bouvier l'emporte,lorsque l'idée lui vient d'aller chercher fortune à travers le monde.Il n'a garde d'oublier de la mettre dans la malle au couvercle velu lorsqu'il décide à dévaler du buron vers la ville.Et au milieu des plus durs labeurs,malgré la hâte et l'âpreté d'amasser des écus,dont la musique est douce à son oreille, il ne se passera pas de gonfler sa cabrette et de lui faire redire sa chanson chevrotante..."

Aprogemere

A MA CABRITO

Dempeuï ma prime zuïnecho
Qu'en yiou t'intindio brungi
Tsa mon pus protsi bigi
Richoutagui d'allégrécho

Cabrito di mas amours
Kanyis ma miye amouroujo
Qu'on di ta voix langouroujo
Yi tsantagui lous bonjour

Ato yiou mi fagi biel
Tu concherbis ta zuïnècho
Mais té tsantareï chonchèche
Daqui qui bararei l'ueil

Elle était de toutes les fêtes,de toutes les réjouissances.
Elle marchait en têtes des cortèges,parcourant les rues,les places des villes et des villages,en égrenant ses joyeuses ritournelles. A ses accents on se pressait aux fenêtres,sur le seuil des portes,pour la voir, la saluer d'un sourire,ouïr sa douce chanson.

Sa voix plaintive alternait aux processions,aux grands messes avec les fifres et les trompettes;aux offices des morts avec le chant des officiants,les sonneries des cloches et le roulement funèbre des tambours.

Elle trônait sur la table du cabaret ou la salle de bal.Dès qu'elle retentissait,l'on se mettait à danser instinctivement au rythme entrainant de sa voix suggestive qui vous entraînait,vous stimulait,vous faisait virer et revirer.

Les cabrettaïres la paraient pour les baptêmes d'un noeud de dentelle ou d'un flot de rubans;aux fêtes estivales ils piquaient à son outre une rose parfumée ou un petit bouquet de fleurs de saison.
Pour les mariages,elle était couronnée de fleurs d'oranger,
Au tirage au sort et au I4 juillet,elle arborait fièrement la cocarde tricolore.

Mais ses fidèles cabrettaïres,ses prêtres fervents,la choyaient avec tendresse,lui offraient de temps en temps des libations,versaient un peu de vin dans son outre pour la rendre plus souple,pour empêcher sa gorge de s'enrouer,rendre sa voix plus claire et plus retentissante.

Ah!mais si vous avez eu la chance d'écouter une vieille cabrette du XVII ou du XVIII siècle,hélas!bien rares de nos jours,vous pouvez savourer la différence.Elles n'ont pas la voix nasillarde et chevrotante de celles que l'on fabrique aujourd'hui.Cest une surprise et un plaisir d'entendre résonner le son clair et doux de ces vieux "cormels" qui modulent d'harmonieuses melodies,égrennent des vocalises,lancent des trilles,roulent des triolets.

Elles étaient menuisées par des artistes qui employaient toute leur science et leur talent à confectionner une cabrette plus harmonieuse que celle des autres cabretaïres . Pour varier les sons ils allongeaient, évasaient ou rétrécissaient le tuyau du carmel,du cornet ou du roundinaïre.
Ils les fabriquaient de plusieurs essences de bois qu'ils rivaient avec des bagues de métal.

Aprogemere

Autrefois ,une cabrette n'était pas l'oeuvre d'un fabricant d'instruments de musique,mais l'oeuvre collective de plusieurs générations de cabrettaîres qui l'avaient modifiée,perfectionnée,embellie...

Mais la cabrette est surtout un instrument de musique champêtre. Pour apprécier sa mélodie impressionnante,il faut l'entendre résonner dans la campagne,retentir sur les coteaux,jeter aux échos des vallons ses joyeux refrains.

Il faut écouter,dans la solitude profonde des bois,monter du fond des vallées cette voix plaintive,triste,chevrotante qui gémit,pleure et sanglote un regret.Alors les accents de l'antique cormel ont un charme particulier,mystérieux qui s'harmonise avec le paysage, la nature et les chants des oiseaux.Ils retentissent comme des hymnes d'allegresse ou des plaintes douloureuses,soupirent avec la brise,murmurent avec les fontaines et les ruisseaux,pleurent et sanglotent avec les torrents. Ils se nuancent de toute la gamme de la poésie du paysage et de la lumière,de la joie et de l'espoir des radieuses aurores,de l'éclat vibrant du resplendissant soleil,de la mélancolie du jour expirant et de la tristesse du crépuscule!...

Au milieu des sites pittoresques de l'Auvergne,les accords harmonieux de la cabrette parlent plus vivement au coeur,émeuvent ou réjouissent, dilatent et bercent l'âme de joie,d'espérance ou de tendre et douce rêverie.

Christian BORDELAIS

Aprogemerc